

nos plus grands âges de foi. Quel est le siècle qui a vu se propager à travers le monde la dévotion au Sacré-Cœur ? Quel est le siècle qui a promulgué le dogme de l'Immaculée Conception et organisé les imposantes manifestations de Lourdes ? Quel est le siècle qui a acclamé saint Joseph patron de l'Eglise Universelle ? Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les titres de gloire que notre XIXe siècle tant décrié transmettra à la postérité. Mais nous n'avons pas cité encore le titre le plus glorieux que nous voulons faire ressortir, c'est qu'il a été — et cette pensée réjouit et reconforte le cœur de notre Immortel Pontife Léon XIII — il a été le grand promoteur et le puissant organisateur de la dévotion Eucharistique.

« Assurément tous les siècles chrétiens ont déposé au pied de l'Eucharistie l'hommage de leurs adorations, tous ils ont donné naissance à des amants passionnés de Jésus-Hostie ; mais quel est le siècle qui a *organisé* cette dévotion la première de toutes ? Quel est le siècle qui a produit le P. Eymard, et avec lui le commencement de cette magnifique efflorescence d'œuvres eucharistiques que nous admirons de nos jours et qui s'appellent : l'Adoration Nocturne, l'Association des Prêtres Adorateurs, les Confréries en l'honneur du Très Saint Sacrement ? Si nous regardons plus haut encore, nous voyons les Congrès Eucharistiques dont l'éloge n'est plus à faire, et au degré le plus élevé, la création d'Instituts nouveaux, comme la Congrégation des Pères du Très Saint Sacrement, la Société des Servantes du Saint Sacrement et les autres Communautés qui ont pour but de consoler le divin Prisonnier au Tabernacle et de lui fournir une Garde d'Honneur dans l'Adoration Perpétuelle, Congrégations réparatrices et adoratrices qui rayonnent autour de Jésus-Hostie et parmi lesquelles nous saluons avec bonheur nos sœurs en saint François : Les Franciscaines Missionnaires de Marie.

« Ce siècle, c'est notre siècle, notre XIXe siècle pourtant si malade.

« En face de ce développement providentiel de la dévotion Eucharistique, le Souverain Pontife ne pouvait rester insensible. Dès leur début, il avait encouragé toutes ces œuvres ; mais ce n'était point assez, son cœur paternel leur réservait une consécration plus solennelle, une marque plus authentique de l'amour qu'il leur porte et des espérances qu'il fonde sur elles. A ces œuvres, en effet, il manquait encore quelque chose. Elles